

Le N° 10 cent.

Juillet-Août 1918

L'ÉCHO

DE

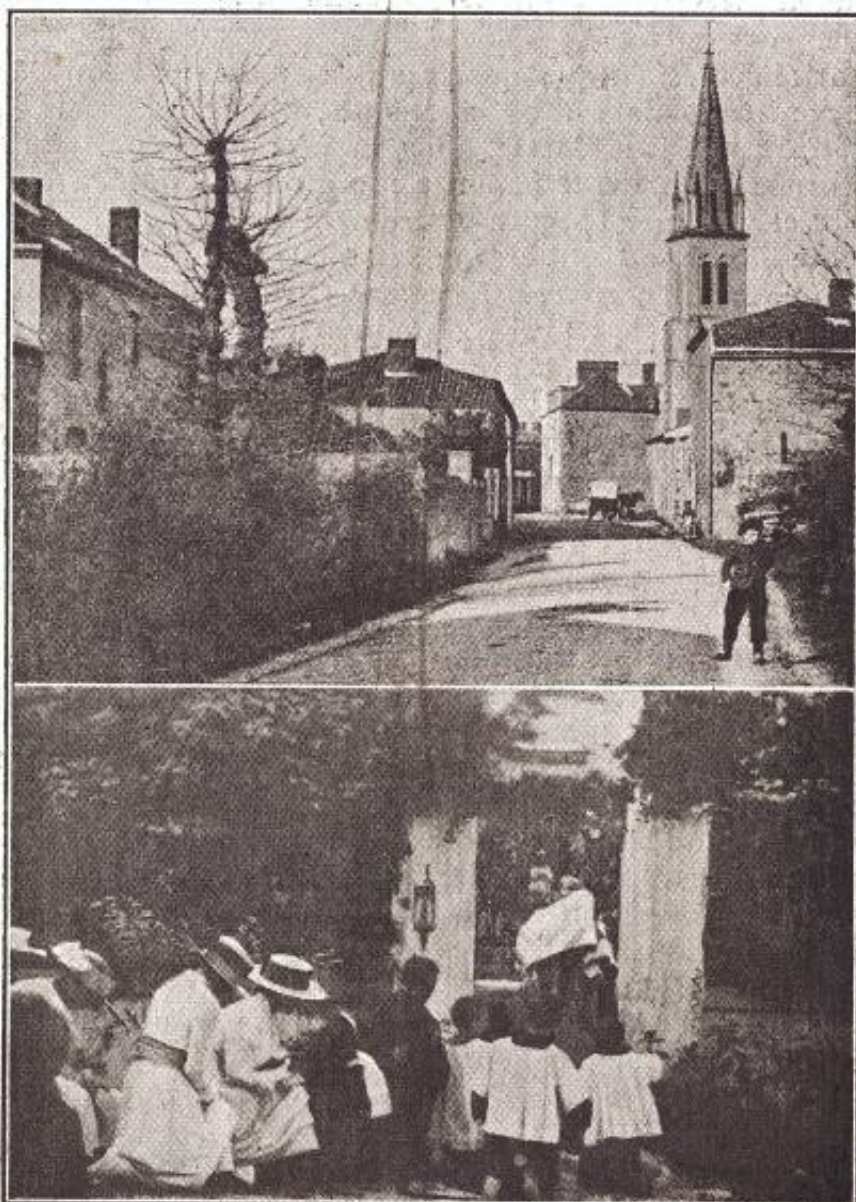
BARBENTANE

en Provence

Abonnement annuel : 1 fr. 50



Publication mensuelle



Loublande : Vue générale.

Barbentane : Reposoir de la Fête-Dieu à Berterigues. (Cliché J. Meyer.)



LOUBLANDE

Les faits de Loublande éveillent partout la plus grande attention, car il s'agit de la France et du Sacré-Cœur, dont le règne social est si désirable à l'heure actuelle, une des plus graves de l'histoire.

L'autorité ecclésiastique ne s'est pas encore prononcée sur ces faits merveilleux, mais nous savons que Mgr Humbrech, l'évêque de Poitiers, alla à Loublande, dans les premiers jours de juin dernier, bénir la chapelle de la petite communauté fondée par Claire Ferchaud et y mettre le Saint-Sacrement.

La jeune fille des Rinfilhères et ses pieuses compagnes se considérant comme *Expiatrices du Sacré-Cœur*, s'édifient mutuellement, et unies dans le travail, la pénitence et la prière constituent simplement un *Ouvroir*.

Le premier vendredi de juin, fête du Sacré-Cœur, le petit bourg de Loublande avait attiré une foule de près de 10.000 pèlerins. Un grand nombre de ces pieux fidèles, sans abri, priaient en plein air, devant la modeste église, qui ne pouvait les contenir tous.

Mais personne ne s'est plaint. Le Sacré-Cœur ne veut-il pas que le rachat de la France lui soit arraché par la pénitence et le sacrifice ?

Heure Sainte, adoration nocturne, messe de minuit, messes se succédant jusqu'au jour où les communions se chiffrent par milliers, grand'messe et vêpres solennelles, tels est le résumé des offices de cette pieuse journée, qui ont rempli le cœur des assistants de douces et saintes émotions.

Claire Ferchaud, très entourée, assista à la messe de 8 heures.

A la gra d'messe, le P. Lemius, ancien supérieur des chapelains de Montmartre, avec son éloquence, édifia les foules en traitant du règne du Divin Cœur et de sa royauté.

Le soir, une longue procession de plusieurs milliers d'âmes pieuses escortait le Saint-Sacrement, porté par un prêtre rélugié d'Armentières, chassé par l'ennemi.

Une si grande foi et tant de supplications auront certainement touché le Cœur de Jésus.

Cœur Sacré de Jésus, sauvez la France !

NOTRE FÊTE DU SACRÉ-CŒUR

et nos deux processions de la Fête-Dieu

Le journal *l'Eclair* a publié le compte-rendu suivant, parfaitement exact :

La fête du Sacré-Cœur a été célébrée, vendredi, avec une grande ferveur. Très nombreuses communions à la grand'messe de 7 heures.

Notre population étant essentiellement agricole et occupée aux travaux de la campagne, la fête a eu une seconde partie dimanche 9 juin, qui a été une manifestation de foi religieuse très imposante.

La messe de 7 heures n'a pas duré moins de deux heures. Les communions d'enfants, d'adultes et de vieillards ont été très ferventes et nombreuses.

A la grand'messe, aux vêpres et à la procession, les fidèles se pressaient en foule recueillie. Sur le parcours, deux magnifiques reposoirs avaient été dressés. Avant le Salut solennel, l'acte de consécration au Sacré-Cœur a été lu en chaire par M. le curé.

Nous avons l'espoir que le Sacré-Cœur de Jésus se laissera fléchir par les ardentes supplications qui sont montées de Lui de toutes les Cités de notre France et d'ailleurs, et qu'Il voudra bien nous accorder la fin du terrible fléau qui pèse sur notre malheureux pays.

Nous pouvons ajouter que la première procession de la Fête-Dieu, le dimanche 2 juin, ne fut ni moins pieuse ni moins solennelle que la seconde. Toutes deux furent favorisées d'un temps splendide. Le 2, comme le 9 juin, le dais fut porté par MM. Henri Fontaine, Paul Raoulx, Joseph Bonnet et François Lécuyer.

Ont tenu les cordons du dais, le 2 juin, quatre permissionnaires : Claudius Raoulx, Lucien Chancel, Guillaume Fontaine, Claude Bertaud, et le 9 : MM. Pierre Lambert, Pierre Lautier, Jean Coulon (de Marseille) et Auguste Issartel.

Nous remercions vivement la municipalité qui, fidèle à sa noble tradition, escorta le Très-Saint-Sacrement, le premier dimanche.

Nous remercions aussi les personnes dévouées qui dressèrent et décorèrent les reposoirs ; nos choristes pour leurs beaux chants ; nos chers petits tambours de l'asile et les hommes et les jeunes gens si nombreux qui tinrent à honneur de paraître à nos belles processions.

Ils ont tous d'ailleurs reçu déjà leurs remerciements de la part de Celui dont les bénédictions sont efficaces et dont l'amour console les cœurs, sanctifie les âmes et sauve les peuples.

NOTRE FÊTE PATRONALE

24 Juin

Une tradition plusieurs fois séculaire veut que les premières vêpres de la fête de notre glorieux Patron Saint-Jean-Baptiste soient chantées solennellement, à l'issue desquelles un feu de joie, préparé par les soins de la Municipalité, sur la place de l'Eglise, est béni par le prêtre officiant, accompagné du Conseil Municipal, devant la statue de Saint-Jean que portent quatre jeunes prieurs.

Jadis, la musique, la regrettée « Harmonie Gauloise » qui sûrement se reconstituera après la guerre, exécutait pendant cette pittoresque et touchante cérémonie un air entraînant que scandaient joyeusement le son des cloches et les éclats de voix d'une foule nombreuse.

En ce temps calamiteux, la foule est moins intense, les cloches retentissent encore, mais les accords musicaux ne se mêlent plus aux voix du peuple en fête et aux voix carillonnantes des airs.

N'importe, la tradition est sauvegardée et les âmes ne sont que mieux disposées à invoquer le saint Précurseur.

La messe de communion fut dite par le Révérend Père Jacques Mison, se trouvant en congé à l'occasion de la mort de sa vénérée mère.

La Grand'messe fut célébrée par M. le Curé. La procession se déroula pieusement, le soir, après les Vêpres, au chant des cantiques en l'honneur du Saint.

Un salut solennel fut le bouquet et le couronnement de cette douce et salubre journée.



La Messe du 29 Juin pour la Paix

Notre Saint-Père le Pape, par son *Motu proprio* : *Quartus jam annus*, à raison de l'acuité des maux qui nous environnent, avait décidé que le 29 juin, fête des apôtres Pierre et Paul, tous les pasteurs des âmes qui, à raison de leur office, sont tenus à célébrer la messe *pro populo*, devraient offrir cette messe, en union avec lui, pour rendre propice la divine Majesté.

Il avait laissé savoir en même temps à tous les membres des deux clergés qu'ils lui feraient chose très agréable en agissant

pareillement. (Décret donné à Rome, à la Sacrée Pénitencerie, le 26 mai 1918).

En vertu de ce décret, M. le Curé a voulu célébrer cette messe, pour la paix, en union avec le Pape, à l'autel du Sacré-Cœur et appeler toutes les personnes pieuses et tous les chers enfants de nos Ecoles à faire la Sainte Communion à cette messe. L'appel fut admirablement entendu. Espérons que ce divin sacrifice offert en union avec le Pape et tous les prêtres du monde et que toutes ces communions pures et ferventes attacheront au Cœur infiniment miséricordieux de Jésus la grâce si ardemment désirée par tous.

~~~~~

### **Restauration de la chapelle de la Sainte-Vierge, érection du Christ de 1852 sous l'arceau central, monument des morts pour la Patrie.**

A l'heure où nous traçons ces lignes, les travaux de restauration de la chapelle de la Sainte Vierge sont en bonne voie d'exécution.

Grâce à l'habileté professionnelle de M. Georges Marty, l'un des meilleurs ouvriers de l'usine de M. Durand-Daudet, l'intérieur de la niche a été sensiblement agrandi et parfaitement disposé.

Une élégante moulure en souligne le cintre. Une belle étoile ajourée le couronne, projetant à certaines heures du jour un éclat lumineux.

Une artistique façade, style xiv<sup>e</sup> siècle, en marbre blanc, avec consoles, colonnettes de couleur, double ogive, chapiteaux sculptés, rosace, gracieux clochetons et pignon de couronnement, est destinée à fournir à cette niche, où trônera notre divine Mère, un cadre architectural des plus riches. L'œuvre a été exécutée par M. Anastay, d'Avignon, et pour la partie sculpturale par M. Fillol, sur les plans de M. Favier.

Les décorations de peinture du savant M. Beaufort, de Nîmes, aidé d'un très expert et sympathique artiste parisien déjà Barbentanais de cœur compléteront l'ornementation de l'antique et bénie chapelle, témoin de la piété des jeunes filles Barbentanaïses de génération en génération.

Le dimanche 30 juin, en la solennité extérieure des saints apôtres Pierre et Paul, les fidèles Barbentanais eurent la joie de constater que le superbe *Christ* en bois, plus grand que nature, du jubilé en 1852, remplacé en 1875, au Calvaire, par un Christ en fonte puis, à la clôture de la mission de 1902, déposé comme

provisoirement dans la chapelle Mondragon, que ce superbe Christ, disons-nous, occupait enfin dans l'Église une place qui le mettait en pleine valeur.

Il était trop grand pour le cadre sculpté dans la pierre en feuilles d'acanthé de la chapelle Mondragon et d'ailleurs cet emplacement était unique pour y dresser le monument à la mémoire des Barbentanais tombés au champs d'honneur.

L'arceau central qui sépare la grande nef de la nef latérale, en face la chaire, constituait pour ce beau Christ un encadrement harmonique. C'était sa place idéale. Là donc, il est érigé depuis le samedi 29 juin. Son piédestal, en fine et dure pierre de Lynx, fut dessiné par M. Durand-Daudet et taillé par son excellent ouvrier, M. Alberti. Hexagonal, il obstrue le moins possible la vue et l'espace. L'inscription de la croix a été peinte par un artiste parisien plein de modestie et de talent devenu l'ami de Barbentane. Sur le piédestal, se lisent les dates de 1852 et 1918.

M. Charles Meyer relia solidement et habilement dans deux fortes tiges de fer un plateau de chêne pour prolonger le pied de la croix

Sous la direction de notre dévoué entrepreneur, M. Mourrin, l'érection du piédestal qui ne pèse pas moins de 500 à 600 kilos et celle du Christ qui avec la croix en pèse environ 300, cette double érection se fit sans beaucoup de difficulté et comme par enchantement.

Ce Christ, souvenir du passé, réconfort du présent, espoir de l'avenir, dira aux générations futures qu'aux jours de calamités publiques les Barbentanais levèrent vers Lui leurs regards et leurs cœurs — et quand les chers absents reviendront prendre place au foyer et fréquenteront de nouveau leur vieille église paroissiale, ils se souviendront avec une douce émotion qu'aux pieds de ce Christ leur pensée ne fut jamais absente.

— Notre monument des morts pour la Patrie n'est pas une simple nomenclature nécrologique il contient les noms des « *Barbentanais morts pour la France, et de tous ceux victimes de la guerre, à l'intention desquels un service fut célébré dans notre Église.* » Les Barbentanais d'origine y sont marqués d'une étoile. Nos chers héros sont inscrits par catégories d'années, 1914, etc.

Mais ce nécrologe est, de plus, dans son cadre monumental, un beau tableau symbolique, très bien traité par deux peintres de talent, le décorateur de tant d'églises, M. Beaufort de Nîmes — et un vrai artiste, amateur, de Paris, M. Robert.

Nous reviendrons sur ce sujet, dans notre prochain numéro. Qu'il nous suffise d'ajouter aujourd'hui que ce funèbre monument sera au plus tôt inauguré par un service solennel et que tous les

travaux de restauration seront terminés ou sur le point de l'être vers la date du 15 août.

Ajoutons surtout que les catholiques Barbentanais, à part de très rares exceptions, ont admirablement répondu à l'appel de leur pasteur. Ils furent généreux. M. le Curé leur adresse ici ses premiers et très sincères remerciements. Grâce à cette générosité, tout a pu être mené à bien; notre église sera considérablement embellie, la piété satisfaite, le culte dont ils sont dignes rendu, aux morts pour la patrie — et tout le monde satisfait.

## LIVRE D'OR

M. *Edouard Pialot*, du 17<sup>e</sup> chasseurs, dont nous allons reparler à la chronique des blessés, et qui depuis bientôt trois ans faisait fonction d'officier, a été promu *sous-lieutenant* par le général en chef le 29 avril (4<sup>e</sup> proposition). Il reste affecté au même régiment et conserve le commandement de son peloton qu'il exerce du reste depuis plus de 2 ans et demi.

Le *sous-lieutenant observateur Marcel Tourniaire*, du 2<sup>e</sup> Génie, a été promu lieutenant — et a mérité d'être cité à l'ordre du corps d'armée en ces termes : « Observateur remarquable par sa conscience, son sang froid, son mépris du danger. Au cours des dernières attaques a rendu les plus grands services en accomplissant un grand nombre de missions importantes, missions d'Infanterie et de réglages d'artillerie.

« A effectué souvent ces missions par très mauvais temps et à faible altitude; a livré plusieurs combats contre des avions ennemis et est rentré souvent avec son appareil sérieusement atteint par des balles et des éclats d'obus. »

— Notre sympathique adjudant *Jean Brémond*, après avoir suivi avec succès les cours de perfectionnement d'artillerie, a été nommé *sous-lieutenant* et est affecté au 8<sup>e</sup> groupe du 85<sup>e</sup> d'artillerie lourde automobile, à Vincennes.

Un de nos bons amis, M. Marcellin Gourret, nous écrit : Nous avons eu dans la famille une joie. Mon frère, sur le front depuis le début, à la suite d'une citation à l'ordre de la division, a été décoré de la croix de guerre.

Voici l'ordre général, n<sup>o</sup> 774.

Le général commandant le 66<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins cite à l'ordre de la division le soldat *Gourret Gabriel-Elie* de la 14<sup>e</sup> section C. O. A.

« Dans l'Infanterie d'août 1914 à mai 1916, félicité pour sa belle conduite au feu (152<sup>e</sup> régiment actif et 115<sup>e</sup> territorial) et venu ensuite à la boulangerie Alpine n'a cessé d'y donner des preuves de courage et de dévouement au cours de violents bombardements.

Signé : Général Brissard.

*Gaston Nazon* nous annonce qu'il a été nommé *caporal*, le premier juillet.

---

## NOS BLESSÉS

---

Notre cher *sous-lieutenant Pialot* nous écrit : 24 juin : « ... J'ai la chance d'être en traitement au centre neurologique de la 14<sup>e</sup> région, un hôpital très réputé pour sa compétence en chirurgie nerveuse.

Mes plaies sont complètement cicatrisées et cette après-midi, je dois être examiné électriquement au point de vue sciatique par des spécialistes, car j'ai le pied complètement paralysé. Mais qu'est-ce ceci à comparer à ce qui aurait pu m'arriver! Que de prières je dois au bon Dieu d'avoir fait ce miracle!... C'était vers la fin de l'action, les allemands contre-attaquaient, j'allais avec ma section prendre position dans un petit bois, lorsque un peu avant d'arriver à la corne de ce bois, des rafales de mitrailleuses ennemies nous accueillirent.

Je sentis aussitôt un choc à la cuisse, qui me renversa et le sang m'inonda. J'eus l'impression d'avoir l'artère fémorale atteinte. Aussitôt, je recommandai mon âme à Dieu et attendis la mort, car il m'était impossible de faire un mouvement, cette enragée mitrailleuse ne cessant de tirer. Un de mes sous-officiers et mon ordonnance voulaient se porter à mon secours, mais ils n'avaient pas fait deux pas qu'ils tombaient, frappés à leur tour.

Je restai donc dans cette position pendant plus de 2 heures complètement exposé aux rafales de mitrailleuses, me demandant seconde par seconde quelle était la balle, parmi les centaines qui me frôlaient les oreilles qui allait finir de faire de moi un cadavre et, de leur côté, je voyais les boches s'infiltrant dans ma direction.

Enfin le feu s'étant un peu ralenti, je me débarrassai de mon équipement et en rampant sur le dos, m'aidant de ma jambe disponible, je réussis à atteindre un petit ruisseau où je fus enfin à l'abri des coups. C'est le bon Dieu qui m'a sauvé, j'en ai la conviction, car, exposé comme je l'étais, je devais être transpercé mille fois... »

Hôpital complémentaire 45, Lyon.



Le *sous-lieutenant Rossi*, à Carcassonne, fut opéré le 24 juin : curetage et enlèvement d'esquilles. Ses souffrances s'atténuent. C'est la marche vers la guérison.

*Adrien Rey*, évacué de Beauvais le 30 juin fut hospitalisé quelques jours seulement à Issoudun et de là vint à Talence-Bordeaux où il est soigné dans un hôpital américain et par des américains. Il va de mieux en mieux et se trouve dans la voie de la guérison.

*Léon Chauvet*, à l'hôpital mixte d'Arles, fait du sport pour s'exercer à marcher avec les béquilles. Après avoir passé sept fois sur le billard, il accepte son sort avec courage. Il considère les plus malheureux que lui. C'est de la bonne philosophie.

*Buravand*, à Lyon, après avoir subi des souffrances exceptionnelles, est maintenant dans un état hors de tout danger. Il avait été atteint dans un tir de barrage, d'une double blessure, dont l'une à la cuisse droite par un obus à gaz.

Sans une prompte opération, la mort eût été probable. Félicitons-le de cette heureuse issue. Il est fort bien soigné à l'hôpital Lyonnais auxiliaire n° 101,

*Antonin Lambert*, déjà blessé au mollet gauche, le 7 mars 1915, à la prise de Douaumont (bataille de Verdun), a été de nouveau blessé dans la dernière offensive par un éclat d'obus dans l'épaule. Evacué à Menton.

Nous apprenons avec peine que le fils *Chalas Alfred* est blessé et prisonnier.

*Louis Meyer* fut assez grièvement atteint par les gaz asphyxiants.



## PRISONNIERS

Outre la captivité d'*Alfred Chalas*, nous avons à signaler celle de *Louis Ollier* dont le silence prolongé nous inspira pendant quelque temps de vives inquiétudes.

Le *commandant Barthélemy* a écrit à sa famille, le 19 avril :  
« ... J'ai été pris le 25 mars à 5 heures du soir entre Hans et Noyon. Mon rôle était de tenir à tout prix contre l'avance allemande ; je l'ai rempli exactement malgré le bombardement et les mitrailleuses.

« Encore deux ou trois heures et j'avais le temps de me retirer à la faveur de la nuit.

« J'aurais préféré cette solution, mais on n'a pas toujours le choix, et s'il est pénible d'être prisonnier, du moins je puis dire que depuis le début de la guerre j'ai fait constamment mon devoir partout... Après ma capture, j'ai fait avec les camarades 120 et 140 kilomètres à pied. Ces quelques jours ont été durs tant à cause de la fatigue que des privations. Nous avons été embarqués vers Maubeuge pour être transportés à Eastalt où nous sommes arrivés le 2 avril. J'y suis resté sept jours, puis dirigé sur Carlsruhe où j'ai séjourné trois jours. Enfin le 11 avril, nous avons été conduit à Trèves où l'on est mieux qu'à Carlsruhe.

---

## Martyrologe

---

631 — *François Marteau*, soldat au 14<sup>e</sup> chasseurs Alpins, 27 ans, fils de Pierre et de défunte Marie Ginoux. Blessé le 13 juin et décédé le 14 à l'hôpital de Meaux. Son frère aîné tomba au champ d'honneur. Un troisième frère est un grand blessé de la guerre.

### *Au service pour François Marteau, le mardi 9 juillet*

MESSIEURS DU CONSEIL,  
MES FRÈRES,

Le lundi 4 janvier 1915, un service solennel était célébré ici-même à l'intention d'Henri Marteau, tombé au champ d'honneur, le 14 novembre 1914.

Je faisais remarquer, à cette triste occasion, que ses deux frères, sous les armes, remplissaient également leur grand devoir de Français.

Henri Marteau était l'aîné de la famille.

Hélas ! Aujourd'hui, nous déplorons la mort du plus jeune, François, blessé cruellement aux deux jambes, le 13 juin, et décédé le lendemain, à l'hôpital de Meaux, dans la fleur de ses vingt-sept ans.

Il appartenait au 14<sup>e</sup> chasseurs.

Très sympathique, d'un caractère jovial, vrai boute-en-train, il faisait la joie de ses camarades. La mélancolie fuyait devant lui. Il faut croire qu'à ses qualités naturelles se joignaient les vertus militaires puisque son Colonel l'a proclamé un *chasseur d'élite*. Sa belle conduite lui a mérité l'honneur de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Mieux encore ; il se montrait bon chrétien ; il accomplissait régulièrement ses devoirs religieux.

C'est cette pensée surtout qui doit consoler les siens et qui nous console car celui qui vit dans la foi, la charité, la grâce, meurt de même, et une belle mort, c'est une éternité de bonheur assurée.

La poésie a exalté les soldats tombés pour la Patrie.

David pleure Saül et Jonathas dans ces accents pathétiques : « Comment ont-ils succombé les forts ? O montagnes de Gelboë, que ni la rosée ni la pluie ne tombent sur vous : vous avez bu le sang des héros ! »

Périclès, célébrant la jeunesse athénienne, moissonnée à l'aube de la vie, s'écrie :

« La Patrie a perdu son printemps ! » On peut dire à cette heure, que la France a perdu le sien. Virgile, avec sa grâce incomparable, dit à ses concitoyens : « Jetez à pleines mains des lys sur leurs tombes. »

Dans une de ses plus belles inspirations, notre Victor Hugo chante magnifiquement :

Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie  
Ont droit qu'à leur tombeau la foule vienne et prie  
Parmi les plus beaux noms, leur nom est le plus beau

Écoutons ces autres vers, placés par les religieuses carmélites de Virton à la première page des listes glorieuses de nos soldats tués dans les combats des 22-23 août 1914.

Vous qui lisez ces noms, allez dire à la France  
Qu'ici dorment ses fils tombés pour son drapeau,  
Qu'ils ont gardé l'honneur et sauvé l'espérance  
Et que des cœurs amis veillent sur leur tombeau.

Écoutons enfin avec quelle sainte émotion le rapporteur des prix de vertu, M. Gabriel Hanotaux, s'écriait à l'Académie française « Si l'Académie le pouvait, c'est vers l'armée française tout entière qu'elle jetterait à profusion ses couronnes. Elle porterait des gerbes d'immortelles sur les tombes de ces jeunes hommes innombrables fauchés dans leur fleur ; elle chercherait, dans les coins reculés des champs, dans les retraites obscures des bois, les tertres anonymes ou, moins encore, la poussière de ceux qui n'ont même pas eu de tombeau ; elle s'agenouillerait là et elle répandrait sa plainte et ses pleurs. »

Très nombreuses pourraient s'aligner encore les citations. Toutefois les hommages humains, si abondants fussent-ils, ne parviendraient pas à consoler ceux qui restent, si ces derniers n'avaient la ferme croyance que, pour ceux qui s'en vont, il est

une récompense plus durable, une récompense éternelle, ferme croyance qui, sur nos douleurs et nos deuils, appelle et fait planer la divine espérance de l'au-revoir.

Ici-bas en effet, rien ne demeure. Les larmes finissent par se dessécher peu à peu.

Les louanges tarissent à la longue,

La gloire n'échappe pas davantage à la loi commune et s'éteint avec le temps. Si bien, que Lacordaire s'est écrié un jour que « bientôt l'oubli descend, que le silence nous couvre et qu'aucun souffle n'éveille plus sur notre tombe le souvenir ni l'amour. »

Mais si élevant nos regards vers le ciel, nous pensons, nous croyons, selon la foi catholique, que les âmes sont immortelles et que les héros qui donnèrent leur vie au champ d'honneur reçoivent de la justice infinie le prix de leurs travaux, de leur martyre, de leur mort, dans une étreinte de bonheur sans fin et sans mélange, alors quel réconfort en cette certitude, quel baume consolateur en cette merveilleuse vision de l'au-delà !

Alors, nous disons avec l'Église, que nos aimés, sous l'apparence de la mort, ne sont pas anéantis tout entier, qu'ils n'ont pas perdu, mais seulement changé de vie et que seul le voile du temps ne les dérobe que momentanément à nos cœurs !

Alors l'apaisement se fait, la sainte résignation nous donne la patience et la force d'attendre l'heure où nous retrouverons, pour ne jamais plus connaître de séparation, ceux que leur fin héroïque nous a rendus plus chers et la foi nous empêche de pleurer comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

Croyez donc bien, parents chrétiens, que votre François, fauché par la mitraille, immolé dans l'expiation d'un sublime sacrifice, fut accueilli avec amour dans la céleste Patrie.

L'âme de celui que vous avez aimé a paru devant Dieu, comme un soldat paraît devant son chef après la bataille.

Et Dieu, dont les jugements sont impénétrables, mais dont la miséricorde et la justice sont infinies, l'a couronné de gloire pour l'éternité.

O morts sacré de la Patrie, vous ne périrez ni dans notre mémoire qui gardera jalousement votre glorieux souvenir, ni dans l'immortelle vie que vous mérita la sublimité de votre sacrifice.

Telle est notre consolation, telle est notre foi et notre invincible espérance.



## CROIX ROUGE FRANÇAISE

Union des Femmes de France

---

Le Comité d'Arles de l'Union des Femmes de France était bien inspiré en sollicitant le concours de la généreuse population de Barbentane.

De nombreux adhérents se sont fait inscrire consentant de bien bon cœur le léger sacrifice qui leur est demandé pour participer à tout le bien dont nous sommes redevables à cette admirable institution de la Croix Rouge Française.

Le paiement de la cotisation s'est effectué dans les premiers jours de juillet par l'intermédiaire de la Poste.



### Œuvre du Devoir Social

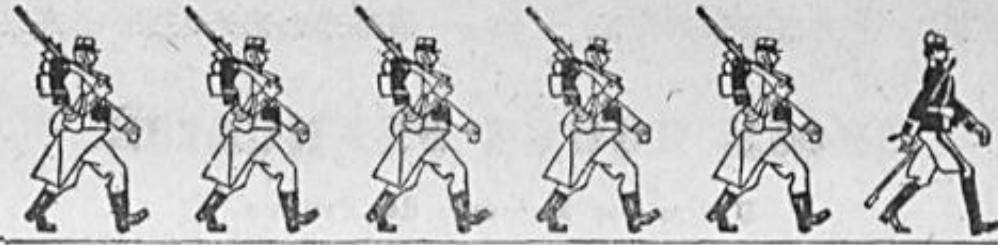
---

De chaleureux remerciements sont adressés à toutes les personnes qui ont bien voulu donner leur obole pour l'Œuvre du « Devoir Social ». Cette œuvre, chacun le sait, a pour but de reconstruire les foyers détruits par la guerre et de réparer dans la mesure du possible les dévastations faites en pays envahis. La somme recueillie s'est élevée à 53 fr. 10.

**Accusé de réception** et *cordial merci* au brave poilu qui tout en ayant *marre* (sic) de la guerre, nous a fait parvenir anonymement son *prêt*, pour la restauration de la chapelle en reconnaissance de la protection qu'il doit à la Mère divine. Plusieurs de ses frères d'armes ont souscrit également à cette œuvre pieuse.

Nous leur adressons à tous nos plus affectueux remerciements.





## COURRIER MILITAIRE

---

*Fernand Barral* : «... C'est toujours avec un bien grand plaisir que je reçois l'Écho... Ici tout est calme... il fait un temps superbe... Hier, j'ai rencontré Bouisseau il est en bonne santé, de même que Chancel, qui doit se rendre à Florina pour faire soigner ses dents... Je suis bien content de mon nouvel emploi... »

*Marius Escalier* : «... Je suis à Salonique, je fais le ravitaillement de la ville, je suis très bien... Tous les soirs on va au mois de Marie avec quelques camarades... »

*Henri Bruyère* : «... Je suis toujours au fort de G... en attendant mon départ pour le front, qui, je crois, ne se fera pas trop attendre... »

*Léon Reboul* : «... Le secteur où je me trouve est assez calme... on est avec les Américains, ils disent : « Ici, pas guerre, mais là-bas, Somme, beaucoup guerre. » Le bonjour à tous les camarades... »

*André Augustin* : «... C'est du fond de mon gourbi des bois, que je vous donne de mes nouvelles... Je suis toujours, avec assiduité, l'Écho... Je vous envoie une lettre de Claire Ferchaud qui vous fera plaisir... Soyons persuadés que le Sacré-Cœur ne nous abandonnera pas... »

*Paul Fontaine* : «... J'ai été heureux d'apprendre le rapatriement de mes chers collègues qui ont, malheureusement, bien souffert... J'ai, moi aussi, deux beaux-frères prisonniers... Je suis content de les voir bientôt de retour, si rien ne change... Merci pour l'Écho et bonjour à tous les camarades... »

*Henri Rouqueirol* : «... Je suis dans un village détruit par les boches... Je viens de suivre un cours de 75, mortier de tranchées. Demain, départ pour rejoindre le régiment... »

*Adrien Rey* : «... Je vais un peu mieux, demain, je passe à la radiographie... Vous me parlez de la première communion ; j'aurais bien voulu y assister... J'ai été blessé le 24 avril, date anniversaire de la mienne, il y a huit ans... »

*Simon Laget* : «... Nous sommes encore dans la Somme, et ça barde ; mais je pense que les boches sont à leur dernier effort et que nous aurons la victoire... Le bonjour à tous les camarades... »

*Louis Fontaine* : «... Je suis dans le Pas-de-Calais, au repos, en attendant d'aller de nouveau aux tranchées... Hier, je suis allé à la messe... »

*Joseph Froment* : «... Aujourd'hui, jour de l'Ascension, nous avons pu passer une bonne fête, car je me trouve de garde avec l'ami Fontaine... J'ai communie et assisté à la grand'messe... Toujours au dépôt, et toujours à la volonté de Dieu... »

*Jean-Marie Auzépy* : «... Toujours en bonne santé, et nos meilleures prières, pour vous, les paroissiens et les soldats vivants et morts... »

*Claudius Raoulx* : «... Je suis à X... pour un stage de vingt-et-un jours ; après, j'espère avoir ma permission... »

*Henri Rouqueirol* : « Me voilà de retour du cours pour les mortiers de 75... Bonjour dans le secteur de Reims... J'attends la permission qui ne vient pas vite... »

*Etienne Maurin*, nous envoie sa nouvelle adresse sur une jolie carte de Venise.

Remerciements pour l'Écho reçus de *Adrien Montagne* (automobiliste), *Marius Escalier* (avec un affectueux bonjour d'Alsace) ; bons souvenirs également de *Jean-Marie Trouche* (en Alsace) et de *Joseph Cardelin* (à Toulon).

*Pierre Dayre* : «... Nous sommes avec Constant et Cordelin ; nous voyons de temps à autre Louis Gauthier, du 112<sup>e</sup>... Je crois bien qu'il ne faut pas compter aller à Barbentane car le mois prochain on embarque pour Malte... »

*Fernand Barral* : «... Ici toujours la même vie ; on languit à mourir... Je suis très touché des marques de sympathie que vous témoignent les poilus ; c'est une marque du très bon souvenir qu'ils ont gardé de vous... Je trouve que le récit de Henri Lautier, est bien angoissant... Il paraît que les boches doivent nous attaquer, soutenus par des Bulgares, je crois bien qu'ils tomberont sur le dur... »

*Gaston Nazon* : «... Nous avons tellement marché, en chemin de fer, en autos, ou à pied, depuis le 1<sup>er</sup> avril, que tous les jours il fallait s'attendre à monter son sac et à repartir pour une nouvelle étape... demain soir, nous montons en ligne, relever les camarades, et leur permettre un peu de repos... Me voici dans un coin où je n'avais pas encore été... il y fait chaud... vous pouvez vous douter où je suis... »

*Jean-Marie Ginoux* : «... Avec plaisir, j'ai reçu l'Écho, qui remplit très bien sa mission d'agent de liaison... J'ai appris avec peine que notre cher compatriote, le commandant Barthélemy avait été fait prisonnier, pourtant, je crois que ce sort là est préférable à la mort... pour moi, la vie s'écoule toujours tranquillement... »

*Adrien Rey* : «... Je suis bien content que vous pensiez à moi dans vos prières... Je prie beaucoup aussi le bon Dieu, afin que je guérisse vite et que je puisse aller voir mon cher Barbentane... Je vais de mieux en mieux... »

*Bernard Dodo* : «... Un bonjour du Sud-Oranais. Rencontré le caporal Petit, qui a fait un petit séjour à l'aviation de Bou-Denib; il vient de me quitter pour rejoindre son escadrille... »

*Louis Ayme* : «... Oui, je suis un heureux jardinier, mais je ne m'occupe guère de carottes, je laisse ce soin à d'autres qui savent mieux la faire pousser que moi, surtout à ceux qui la cultivent au canard... Vous comprendrez que, vu ma situation, je ne puisse vous raconter de glorieux faits d'armes. Je laisse ce soin à ceux qui les accomplissent; je me contenterai de les lire sur l'Écho et d'y applaudir... »

*François Veray* : «... J'ai vu avec beaucoup de plaisir sur la liste de la première communion des tous petits le nom de mon Gaston; très heureux qu'il fasse ce que je ne puis faire en ce moment, étant dans les montagnes à 1.750 mètres où il y a encore de la neige... Je suis téléphoniste... »

*Léon Reboul* : «... Nous voilà depuis huit jours dans un nouveau secteur... On sera relevé dans quelques jours pour aller participer à la grande bataille qui se livre en ce moment... Dieu fasse qu'on s'en tienne à bon compte... Il faut l'espérer... »

*Claude Mouret* : «... Nous sommes dans un village de Seine-et-Oise... Nous n'avons pas à nous plaindre... Le dimanche 12 mai, j'ai eu le bonheur d'assister à la messe, on a chanté de beaux cantiques à Jeanne d'Arc, qui m'ont rappelé Barbentane... Je suis avec Albert Moucadeau et Joseph Ollier... »

*Henri Rouqueirol* : «... Me voilà, dans un village au repos pour quelques jours et sorti, encore une fois, indemne de la fournaise. Je suis allé à Mailly prier sur la tombe de notre camarade Louis Courdon... J'ai remercié Dieu de m'avoir protégé dans le danger... »

*Jean Fontaine*, musicien-brancardier : «... Nous sommes en réserve en attendant les événements. D'ici quelques jours nous serons sûrement engagés dans la grande bataille... Ce matin,



j'ai fait la sainte communion... J'ai toujours bon espoir... Continuez à faire prier pour nous et pour la France... »

*Jean Vernet, Louis Laget et Raoul Saint-Michel*, tous trois en Orient, nous écrivent de bonnes lettres, espérant venir bientôt en permission, *Jacovetti* (un bonjour de Vérone). Remerciements pour l'Écho et bons souvenirs de *Léontin Gilles*, sergent, *Claudius Raoulx*, *Antoine Rossi* (à l'hôpital à Beauvais), *Escalier*, *Simon Laget*, *Henri Rouqueirol* (remontant en ligne), *Louis Gontard*, *Louis Fontance* (en Belgique), sous-lieutenant *Brémond*, *Montagne*, *Jean Laussel*, *Louis Gabriel*, *Pierre Dayre*, *Paul Fontaine*, *Louis Bernard*.

*Gaston Nazon* : «... Depuis ma dernière lettre, nous avons eu beaucoup de maux à souffrir, mais, encore une fois, avec le secours de Dieu, je suis sorti indemne de la terrible fournaise où nous étions... Nous avons tenu les lignes jusqu'au 28 mai ; le 27, au matin, pendant qu'ils déclanchaient leur offensive sur Soissons et Reims, les boches nous ont attaqués aussi, seulement ils en ont été pour leur frais, on les a contenus... »

*Louis Arme* : «... Me voilà bien embarrassé par quel bout commencer ma lettre ? Si je vous parle de l'Écho, mon papier ne sera pas assez grand, car tous les chapitres qu'il contient mériteraient une mention spéciale... Quel dommage qu'il ne soit pas un grand quotidien ! Sous votre habile direction, un jour il y arrivera : je m'inscris pour la chronique agricole car je fais des progrès... J'ai agrandi mon action, ce ne sont plus des coups de main que je fais, mais des attaques de grande envergure, comme Hindenburg ; mais plus heureux que lui, je terrasse mon ennemi à chaque rencontre... il faut me voir le matin, avec mon grand couteau à la main, les pauvres salades crient pitié, mais je suis impitoyable, je coupe, je tue, j'assassine... »

---

## VIE PAROISSIALE

### BAPTÊMES

#### Mai

20. — Joseph Georges. Parrain : Joseph George, marraine : Anne Rouverol, épouse Fauque.

26. — Charles-Jean-Louis Coulomb. Parrain : Jean Brun, marraine : Louise Coulomb, épouse Petit.

*Juin*

5. — Fernand-Louis-Jean Michel. Parrain : Jean-Baptiste Michel, marraine : Louise Meyer, épouse Martinet.  
22. — Marc-François Chabert. Parrain : Auguste Berlandier, aïeul, marraine : Marie-Françoise Sarrazin.  
25. — Renée-Rosita Chamblas. Parrain : Auguste Durand, marraine : Marie-Rose Durand.  
25. — Pauline Couttier. Parrain : Jean Bourges, marraine : Marguerite Couttier, épouse Moucadeau.

*Juillet*

2. — Marthe-Marie Ayme. Parrain : Sébastien Ayme, marraine : Marthe Fontaine, veuve Reboul.  
4. — Suzanne-Rose Bruyère. Parrain : François Bruyère, marraine : Rose Joubert, épouse Lautier.

**MARIAGES**

*Juillet*

6. — Louis Lambert et Pauline Sérignan.  
8. — Joseph-Marius Cornillon (Graveson) et Pauline Anastase.

**SÉPULTURES**

*Juin*

11. — Rose Michel, veuve Pierre-Daniel Daudet, 75 ans, la Fontaine.  
19. — Marie Cuo, épouse Fauque, 46 ans, décédée à Saint-Martin de Crau.  
21. — Thérèse Malosse, veuve de Jacques Barthélemy Mison, 82 ans, Grand'rue.

*Juillet*

8. — *Angelina Vadrine*, fille de feu le lieutenant Célestin Vadrine et de Joséphine Marchand, décédée à Raphèle-les-Arles, le 6 juillet, victime d'une épidémie de grippe qui sévissait parmi les élèves de sa pension. On conserva jusqu'au dernier moment l'espoir de sauver cette douce et pieuse jeune fille de quatorze ans dont les qualités d'esprit et de cœur donnaient tant d'espérances à sa mère, déjà si éprouvée par la mort de l'époux au champ d'honneur. Dans son agonie, Angelina disait voir la petite sœur Thérèse de l'Enfant Jésus. Cette mort inopinée a vivement impressionné toute la population. Ses funérailles furent imposantes.

## TERRITORIAUX

---

J'aime bien les jeunes; mais ceux que j'admire le plus, ce sont les vieux. Ils ont passé l'âge où le sang qui coule vite nous jette à l'aventure; ils laissent derrière eux une femme, des enfants, une maison, des soucis, des projets: tout ce qui nous retient si fort. Rien qu'en partant comme ils l'ont fait, sans hésitation, ils ont donné de leur courage une preuve certaine. Et depuis qu'ils combattent, c'est-à-dire depuis le début de la guerre, je n'ai jamais rencontré de chef qui ne me fit l'éloge de ses territoriaux.

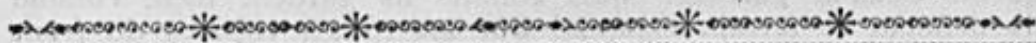
Essentiellement, ils sont défenseurs des tranchées, chasseurs à l'affût. La chasse à courre est pour les jeunes. Ceux-ci attaquent. Ceux-là gardent. Mais comme ils gardent bien, comme ils tiennent le terrain conquis! Sur les routes voisines du front si vous les rencontrez, aux heures tardives où se prépare la relève, vous les reconnaîtrez à deux signes, même de loin: ils marchent sans coquetterie militaire en traînant un peu la semelle, et ils portent tout ce qu'on peut emporter avec soi: les sacs, les couvertures, les bidons, les musettes gonflées, les cartouchières, le litre dont le goulot sort de la poche bleue, bossuent les reins penchés et élargissent les hanches. Quand vous serez près d'eux et que vous pourrez voir leur visage, beaucoup de ces hommes ne vous regardent pas; ils emportent aussi leur songe. Ils savent quelle rude semaine ils vont passer; mais la pluie et le vent sont leurs vieilles connaissances; la boue des tranchées ne leur fait pas peur; la patience est leur lot très ancien; ils acceptent le risque de mourir sachant bien qu'ils protègent tout leur monde en arrière; et ils s'en vont comme à un grand labour dont on ne verra la moisson que bien des mois plus tard. En vérité ces chefs de ferme, ces vigneron, ces ouvriers, ces charretiers, plus nombreux que tous autres parmi les combattants d'aujourd'hui auront eu un rôle magnifique dans la Grande Guerre. Il faudra que l'histoire le dise, qu'on rende justice aux villages de France, et que les lois se décident à aimer et à favoriser ces héros silencieux, qui auront tant fait pour sauver le pays.

Ils s'en vont, très vite confondus avec les talus de la route ou perdus dans la brume que le soir épaissit. Arrivés dans les tranchées, ils reprennent leurs habitudes, retrouvent le gourbi, continuent la sape commencée huit jours plus tôt, et qui a progressé aux mains des camarades, et quand le tour de guetter aux créneaux est venu, se rencognent dans le même trou de la muraille de glaise, où le dos du guetteur est moulé. Pas de mouvements inutiles; pas de presse; pas de bravades; pas de ces pétarades à coups de grenades et de bombes, par

quoi d'autres troupes plus jeunes manifestent tout de suite leur présence dans la tranchée, et qui, naturellement provoquent la riposte. On tient et on se tait. Qu'ils y viennent, les Boches! Il y a de bons tireurs dans le régiment, et dans l'attaque du 7, dans l'essai de surprise du 15, à la pointe du jour on a vu ce qu'ils savent faire. Un officier me disait: « avec eux, on a le minimum de pertes; ils excellent à se terroriser: ils se confondent avec les mottes ».

Plusieurs secteurs du front sont occupés par cette solide infanterie qui est notre vieille garde. Sur l'Yser, à l'automne de 1914, quand les armées allemandes tenues en réserve pour cet objet même, se précipitèrent à la poursuite de l'armée belge et menaçaient les côtes du Pas-de-Calais, une division territoriale a supporté le choc et brisé tous les assauts des meilleures troupes de l'empire.

René BAZIN, de l'Académie française.



## La liberté et la mode

On ne connaît plus le mot de liberté avec Mme la Mode. Demandez à la jeune fille pourquoi elle s'ajustait à porter une robe qui lui enlève toute la grâce de sa démarche, elle vous dira: c'est la mode... à une autre pourquoi ces bras nus, ce décolletage, mais c'est la mode, et à chaque question la même réponse revient.

Et encore si on savait devant quelle tyrannie on se courbe! Le mot d'ordre part d'un antre mystérieux où, sûrement, on n'a pas consulté les règles de la modestie chrétienne qui sied si bien à la femme. On veut plutôt la rabaisser, l'avilir parce qu'on sait très bien qu'elle ne se perdra pas seule, la femme a une puissance d'influence si grande et cette influence se répercute si loin.

Cette manie de suivre la mode à tort et à travers vient de la légèreté d'esprit; on ne réfléchit pas au titre de chrétienne acquis par le baptême, et on concourt à l'œuvre du démon, en se faisant pierre d'achoppement pour perdre les âmes. Pourtant le rôle de la femme est plus beau; on l'appelait l'ange du foyer, mais depuis qu'elle est l'esclave de la mode, adieu les ailes et les envolées vers les régions de la prière, ce n'est plus qu'un être sans volonté pour le bien, courbé sous la plus dure tyrannie, celle de la mode avec ses travers et ses exagérations. O femme! au milieu de toutes ces horreurs, où est donc ton sceptre? Sceptre de douceur, de dévouement, d'affection, échangé pour le titre d'esclave du premier couturier juif venu...

(L'Action sociale de Québec).

# ÉCHO DE BARBENTANE

## Juillet Août 1918

### Sommaire

- Page 01 = Photo de Loublande et du reposoir de la Fête Dieu à Bartherigues ;
- Page 02 = Loublande ;
- Page 03 = Notre fête du Sacré-Cœur ;
- Page 04 = Notre fête patronale du 24 juin ;
- Page 04 = La Messe du 29 juin pour la Paix ;
- Page 05 = Restauration de la chapelle de la Sainte-Vierge, érection du Christ de 1852 sous l'arceau central, monument des morts pour la Patrie ;
- Page 07 = Livre d'Or ;
- Page 08 = Nos blessés ;
- Page 09 = Prisonniers ;
- Page 10 = Martyrologe, au service pour François Marteau le mardi 9 juillet ;
- Page 13 = Croix-Rouge Française, Union des Femmes de France ;
- Page 13 = Œuvre du Devoir Social ;
- Page 14 = Courrier militaire ;
- Page 17 = États Religieux ;
- Page 19 = Territoriaux ;
- Page 20 = La Liberté et la Mode.

**Les 3 tués cités dans cet Écho** : Louis Courdon ; François Marteau et Henri Marteau.

**Les 6 blessés cités dans cet Écho** : Buravand ; Albert Chalas ; Antonin Lambert ; Louis Meyer ; Édouard Pialot et Adrien Rey.

**Les 2 prisonniers cités dans cet Écho** : Louis Ollier et Jean-Marie Barthelemy.

**Les 51 soldats cités dans cet Écho\*** : André Augustin ; Jean-Marie Auzepy ; Louis Ayme ; Fernand Barral ; Jean-Marie Barthelemy ; Dodo Bernard ; Louis Bernard ; Jean Bremond ; Henri Bruyère ; Buravand ; Joseph Cardelin ; Albert Chalas ; Léon Chauvet ; Louis Courdon ; Pierre Dayre ; Marius Escalier ; Jean Fontaine ; Louis Fontaine ; Paul Fontaine ; Joseph Froment ; Louis Gabriel ; Louis Gauthier ; Léontin Gilles ; Jean Marie Ginoux ; Louis Gontard ; Gabriel-Elie Gourret ; Jacovetti ; Louis Laget ; Simon Laget ; Antonin Lambert ; Jean Laussel ; François Marteau ; Henri Marteau ; Etienne Maurrin ; Louis Meyer ; Adrien Montagne ; Claude Mouret ; Gaston Nazon ; Louis Ollier ; Petit ; Édouard Pialot ; Claudius Raoulx ; Léon Reboul ; Adrien Rey ; Rossi ; Antoine Rossi ; Henri Rouqueirol ; Raoul Saint Michel ; Marcel Tourniaire ; Jean-Marie Trouche ; François Veray et Jean Vernet.

**Autres index** : Jacques Mison ; Georges Marty ; Anastay ; Fillol ; Favier ; Alberti ; Durand-Daudet ; Charles Meyer ; Mourrin ; Beaufort ; Robert ; Hervé Bazin ;

**Sources** : collection Yvette Mus (ex-collection Joseph Bruyère) ; collection Josette et Jean Constant.

\* Certains correspondants peuvent écrire plusieurs fois.